

Conférence de presse sur l'avenir du
Théâtre Océan Nord
24 avril 2017



Christian Jade - 27 avril

Introduction: le dilemme d'Isabelle Pousseur.

'Par les villages' de Peter Handke accueilli au Théâtre Océan Nord, (critique ci-dessous) c'est un " jeune projet " du metteur en scène Jean-Baptiste Delcourt, récemment sorti de l'Insas. On s'arrête un moment sur Océan Nord et sa patronne bienveillante, Isabelle Pousseur, une spécialiste non seulement de l'accueil mais de l'encadrement de ces jeunes folies, enthousiasmes, passions très souvent sans l'ombre d'une subvention. Elle donnait lundi une conférence de presse pour expliquer ses saisons à venir...éventuelles. Et surtout à quel point elle était 'coincée' entre sa volonté de continuer cette politique de découverte et d'aide aux talents naissants et sa propre survie en tant que metteuse en scène. Auparavant elle était artiste associée au Théâtre National, ce qui lui permettait de créer 'ses' œuvres sans entamer sa maigre subvention, 490.000 euros, pour un lieu de création dont les équivalents (La Balsamine et Les Tanneurs) bénéficient pratiquement du double.

En janvier 2017, Océan Nord a donc remis un projet de contrat-programme, comme toute la profession, mais à double volet dont elle dévoile la logique, comme si elle craignait d'être sacrifiée " A) un projet sans augmentation mais qui supprime les accueils de spectacles professionnels B) un autre qui réintègre ces accueils mais ne peut se réaliser sans une augmentation conséquente " (chiffrée à hauteur de 300.000 euros) ;

Le volet A) permet donc de financer

- les mises en scène d'Isabelle Pousseur, dont cette année 'Last exit to Brooklyn' coproduit et accueilli au Théâtre de Liège en septembre.
- un certain nombre d'ateliers préparatoires gratuits organisés par de jeunes professionnels comme Thibaud Wenger.
- des résidences (administratives, entre autres) ou 'laboratoires' offerts à des jeunes sans subsides ou des artistes déjà confirmés (Coline Struyf, Myriam Saduis, Thibaud Wenger), dont les spectacles seront produits et visibles dans des lieux mieux dotés, comme le National, le Rideau, le Varia.
- des tâches sociales sur le quartier et les liens entre générations. Un travail de préparation à la production sans visibilité " professionnelle " à Océan Nord.

Le volet B) est axé :

- sur 2 temps forts de 8 à 10 semaines (un à l'automne, l'autre au printemps).La logique varie chaque année avec en 2018/19 deux thèmes actuels: 'témoignages, cultures, métissages' ou encore 'le monde a besoin de féminin'.
- une metteuse en scène en scène réputé(e), comme par exemple, en 2018/19 Isabelle Pousseur elle-même, Myriam Saduis et Adeline Rosenstein, cette dernière artiste associée (un 'vrai' mi-temps).
- un renforcement des liens avec des théâtres partenaires, le Rideau de Bruxelles ou le Théâtre de la Vie, mais aussi des accueils ou coproductions, au Varia ou au Théâtre de Liège.
- des productions visibles au siège d'Océan Nord mêlant des jeunes débutants et des jeunes...aguerris. Rappelons la subvention demandée : 300.000 euros de plus que les 490.000 actuels : total 800.000 euros. Une subvention classique pour un théâtre de créations contemporaines.

A un moment où les 'grands' théâtres présentent triomphalement leur saison 2017/18, ces modestes propositions méritent réflexion. Il s'agit du sort d'une " grande dame " de notre paysage théâtral.www.oceannord.org

Océan Nord, un avenir en questions et en projets



La directrice du théâtre a présenté lundi les grandes lignes du dossier remis à la ministre.

Modeste par l'aide dont il bénéficie, généreux par les projets qu'il génère ou soutient, Océan Nord occupe une place particulière dans le paysage scénique bruxellois. Sur le plateau brut et profond de cet ancien garage devenu théâtre sont nées quelques-unes des créations remarquables des dernières années (du lumineux "4:48 Psychose" de Sarah Kane en 2008 à la séminale "Musica deuxième" de Marguerite Duras - pour n'épingler que des duos).

Il y a deux ans, Isabelle Pousseur et Michel Boermans annonçaient une saison 2015-2016 "drastiquement limitée" à deux accueils. La saison en cours en aura présenté quatre - au prix d'une réduction de l'équipe permanente, donc de 70 000 euros à réinjecter dans la part artistique. "Or, si on inclut mes créations et d'autres (des deuxième projets de jeunes compagnies, comme c'est souvent le cas ici), l'enveloppe se vide aussitôt", explique la directrice. Qui, la saison prochaine, signe une grosse création, adaptée du dernier chapitre de "Last Exit to Brooklyn" d'Hubert Selby Junior, en coproduction avec le Théâtre de Liège et le Rideau de Bruxelles.

Comme ses homologues, théâtres et/ou compagnies, Océan Nord a remis à la ministre Alda Greoli un dossier ("très cadré, où il s'agissait de répondre à des questions précises") en vue de la "remise à plat" de tous les contrats-programmes et conventions dans le secteur des arts de la scène.

Volet A : "Socle"

Un dossier en deux volets. "Le volet A, baptisé Socle, ne nécessite pas d'autre augmentation que l'indexation (gelée depuis 2008, NdlR) et s'articule, outre mes spectacles, autour de compagnonnages. En l'occurrence les compagnies de

Myriam Saduis, Thibaut Wenger et Virginie Strub auraient une résidence administrative." Point important de ce socle : la

formation continue, via des ateliers pour professionnels, mais aussi le développement de résidences ("pour permettre à de jeunes professionnels qui n'ont pas encore de production de travailler") et de laboratoires ("destinés à des artistes ayant une production à leur actif mais besoin d'un temps de travail que ne leur donnent pas les institutions").

Ce volet, poursuit-elle, comprendra également le travail de médiation que mène de longue date l'Océan Nord, avec notamment un atelier intergénérationnel et la participation renouvelée au Pass à l'acte, faisant le lien entre théâtre et école.

Volet B : "Déploiement"

La subvention actuelle étant plafonnée à 490 000 euros par an, le théâtre estime à 300 000 euros l'augmentation nécessaire au "Déploiement" que prévoit le volet B du dossier.

Celui-ci, outre les éléments du volet A, consisterait à articuler la saison autour de "Temps forts", d'une durée de 8 à 10 semaines, en collaboration avec un autre lieu, portant sur une thématique, et chacun comprenant un premier projet. "Pour le dossier, on a travaillé sur deux saisons : 2018-2019 et 2019-2020", précise Isabelle Pousseur.

En partenariat avec le Rideau de Bruxelles, le premier Temps fort explorerait "Témoignages, cultures, métissages", avec notamment trois petites formes traitant de mouvements d'identités. En outre, la saison inclurait la reprise du passionnant "Décris ravage" d'Adeline Rosenstein, et une création d'Emilie Maréchal, "mais aussi un concert-spectacle, une carte blanche, des ateliers"...

Mené avec le Théâtre de la Vie, le deuxième Temps fort affirme que "Le monde a besoin de féminin", avec des créations de Sofie Kokaj, d'Isabelle Gyselinx ou encore un texte écrit par Caroline Lamarche pour Magali Pinglaut.

Parmi les autres propositions du volet "Déploiement" : un artiste en résidence par saison, "à qui il sera proposé un salaire à mi-temps, un bureau et 12 semaines de studio de travail, en échange de quoi il ou elle participera à la vie du théâtre : réunions d'équipe, médiation, animations, etc." Où l'on voit qu'à l'Océan Nord l'artistique n'omet jamais la vraie vie.



Le Théâtre Océan Nord à Schaerbeek manque de subsides pour maintenir sa programmation

Belga News - Publié le mardi 25 avril 2017

Le Théâtre Océan Nord situé à Schaerbeek a présenté lundi en fin de matinée les grandes lignes de son dossier de demande de renouvellement de contrat-programme. Sans aide surnuméraire de l'ordre de 300.000 euros, la programmation de spectacles sera arrêtée. Le théâtre continuera cependant à produire les spectacles de sa directrice Isabelle Pousseur, à organiser des résidences, ateliers et laboratoires artistiques ainsi qu'à réaliser un travail de médiation avec le quartier.

Différents artistes ont exprimé leur soutien, notamment le metteur en scène Jean-Baptiste Delcourt, qui a adapté la pièce actuellement programmée "Par les villages", et Adeline Rosenstein, qui a écrit il y a quelques années au Théâtre Océan Nord un spectacle sur l'histoire de la Palestine. Sa création pourrait être reprise la saison prochaine en fonction du financement. Une riveraine a également mis en avant l'impact positif sur le quartier.

Depuis 2008, date à laquelle l'indexation des aides a été arrêtée, le Théâtre Océan Nord a perdu sa marge de création artistique. En 2015, la décision de la ministre de la Culture de maintenir l'aide à 490.000 euros par an sans augmentation a poussé le théâtre à faire des choix dans ses activités. Une pétition avait alors contesté cette décision. Isabelle Pousseur a renoncé pendant deux ans à produire de nouvelles créations propres afin de continuer à programmer celles de jeunes artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Une nouvelle de ses productions est attendue la saison prochaine.

Le Théâtre Océan Nord demande quelques dizaines de milliers d'euros pour la nouvelle production de sa directrice, le maintien des résidences et le travail artistique avec les habitants du quartier ou environ 300.000 euros de plus pour continuer à programmer des spectacles. A noter que la subvention accordée au départ, il y a 20 ans, était celle d'une compagnie théâtrale. C'est Isabelle Pousseur qui a décidé d'ouvrir un lieu pour aller à la rencontre des habitants du quartier. "En comparaison à des théâtres de notre niveau comme la Balsamine ou les Tanneurs, on est à la moitié de leurs subventions", avance Isabelle Pousseur. "On arrive à un noeud critique financièrement, où on ne peut plus faire les deux: assumer mes productions propres et accueillir celles des jeunes artistes."

Le cabinet de la ministre de la Culture Alda Greoli a reçu l'été dernier la directrice. Les dossiers de renouvellement des contrats-programmes sont actuellement en train d'être examinés par les instances d'avis.

Belga